

---

# Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 9 h 17

1 document

---

**EUREKA.CC**

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

# Sommaire

---

Le Devoir

27 juillet 2000

**Festival des arts de Saint-Sauveur**

**3**

## LE DEVOIR

## Nom de la source

Le Devoir

## Type de source

Presse • Journaux

## Périodicité

Quotidien

## Couverture géographique

Provinciale

## Provenance

Montréal, Québec, Canada

Jeudi 27 juillet 2000

Le Devoir • p. B7 • 734 mots

## Festival des arts de Saint-Sauveur

Le pari de l'ouverture

Martin, Andrée

**D**u 28 juillet au 6 août, en plein air et sous chapiteau, danseurs, chanteurs, musiciens, conteurs et comédiens se donnent rendez-vous à Saint-Sauveur pour divertir un public de plus en plus fidèle. Un festival qui mise sur l'éclectisme et la diversité, afin de promouvoir l'art scénique sous toutes ses formes.

Mettre sur pied un festival destiné principalement aux arts de la scène n'a rien d'une sinécure. Le mettre sur pied en région relève alors ni plus ni moins de la gageure et du défi. Intéresser à la fois la population locale et celle, très difficile, voire par moment blasée, de Montréal, et résister au temps ont donc été les préoccupations majeures du Festival des arts de Saint-Sauveur depuis sa naissance, en 1997. *"Il y a plusieurs défis dans la mise en place de ce festival",* explique Jacques Delisle, directeur général. *Le premier, c'est de réussir à intéresser des gens à des formes d'art qui sont moins choyées par le public. Ensuite, c'est de convaincre ces gens qui n'iront pas spontanément voir de la danse ou encore tel ou tel type de musique, de venir au spectacle. Pour les convaincre, on présente nos spectacles dans un milieu champêtre, dans des conditions qui sont très décontractées, sans le protocole qui accompagne souvent le lieu de diffusion. Et bien sûr, on essaie de leur présenter*

Oxenham, Andrew

Le spectacle du Ballet Jörgen, le mardi 1er août, vient consolider l'idée qu'à Saint-Sauveur, la danse a réellement sa place.

*la meilleure qualité qu'on puisse trouver, de même qu'un éventail le plus large possible."*

Loin de se sentir en pleine possession de ses moyens comme d'autres festivals du genre - festival de Québec, d'Orford, de Lanaudière, etc. -, Saint-Sauveur est cependant en bonne forme. Avec une armée de bénévoles - sans qui le festival ne pourrait assurément pas exister -, l'appui des MRC de la région et une multitude de commanditaires, l'organisation roule de mieux en mieux, et les choix de programmation semblent répondre de plus en plus à une ligne de pensée qui privilégie, outre la pluralité des formes d'art, un mélange entre les grands noms de la scène et les artistes en voie de le devenir. Les concerts de la relève musicale, où les jeunes musiciens, amateurs avertis et semi-professionnels seront en spectacle les 1er, 2 et 4 août, de même que la présentation des lauréats du concours des Jeunes musiciens des Laurentides, les 30 juillet et 6 août, s'installent directement dans cette philosophie d'aide à la relève.

L'idée d'atteindre un large public, histoire de populariser l'événement tout

© 2000 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certifié émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-20000727-LE-0068

comme de le rentabiliser, fait aussi partie des priorités des organisateurs et programmeurs du festival. Pas de doute là-dessus. On trouve donc, cette année encore, une scène extérieure où se succéderont des artistes de toutes disciplines: Michel Faubert, conteur hors pair, le 4 août, Cordes en folie, un trio de musiciens de Vancouver qui affectionne les métissages franco-hispano-arabes, demain soir, 28 juillet, le Ballet Flamenco Arte de España, mélange tout feu tout flamme de danse, de chant et de musique flamenco, le dimanche 30 juillet, etc. À cela s'ajoutent quelques gros canons de l'univers de la musique et de la danse, dont un récital du très réputé baryton Gino Quilico, le vendredi 4 août, et deux représentations du Ballet national de Hongrie, les 28 et 30 juillet.

Comme dans les années antérieures, le Festival des arts de Saint-Sauveur fait aussi la part belle à la danse. À ce titre, il s'installe vraiment à contre-courant d'autres manifestations du genre en région, où la danse arrive bon an mal an en complément de programmation. Sur les 13 principales compagnies programmées au festival cette année, cinq sont des compagnies de danse. *"Dans le futur, nous souhaitons élargir l'éventail de ce qui est présenté au public, pour essayer de retrouver la qualité, l'originalité et l'accessibilité dans tous les styles de danse; autant au niveau de la danse classique que de la danse contemporaine, moderne, etc. C'est une chose que nous voulons offrir à long terme. Nous voulons que les gens qui viennent passer une journée, une semaine, ou encore toute la période du festival aient vraiment la possibilité de découvrir toutes les tendances de ce qui se fait actuellement en danse."* Vision

ambitieuse, mais peut-être pas impossible à réaliser.

Aussi, si Saint-Sauveur prend quelque part un risque, c'est assurément de ce côté. Toujours considérée, après plus de 20 ans d'effervescence de création et de diffusion chorégraphique à Montréal, comme un produit artistique à risque, la danse trouve ici une tribune de choix, avec une équipe de programmation qui affectionne particulièrement cette forme d'art. Le concours de chorégraphies, dont on pourra voir le jeudi 3 août, après une résidence de création de 10 jours sur les lieux mêmes du festival, l'oeuvre de la chorégraphe Amy Seiwert, gagnante du concours de 1999, témoigne clairement de cet intérêt. Les spectacles du Ballet Jörgen, le mardi 1er août, et de Dance Galaxy, les 5 et 6 août, une jeune compagnie de ballet new-yorkaise pleine de promesses, sous la direction de Medhi Bahiri et Judith Fugate - respectivement anciens premier (ère) danseur (euse) du Boston Ballet et du New York City Ballet - qui dansera entre autres *Artifact II*, une superbe pièce du réputé William Forsythe, viennent consolider l'idée qu'à Saint-Sauveur, la danse a réellement sa place.

Comme si cela n'était pas suffisant, et pour montrer au monde sa capacité à générer des projets, le Festival des arts de Saint-Sauveur a offert au danseur et directeur artistique des BJM (Ballets Jazz de Montréal), Louis Robitaille, de réaliser son rêve: mettre sur pied un spectacle solo. Concoctée avec la collaboration notamment de Paula De Vasconcelos, Benoît Lachambre, Myriam Naisy, Shawn Hounsell, Gilles Lacroix et André Simard, *La Traversée*, prévue pour le mardi 1er août, devrait ressembler à un spectacle d'adieu de la part du danseur. Avec cette pièce en huit

tableaux, comme autant d'étapes d'une vie, de la naissance à la mort, Louis Robitaille entend signer son chant du cygne. En effet, il prévoit de quitter définitivement la scène à la fin de la saison 2000-01. Une occasion unique, rare devrait-on dire, de voir sur scène, et pour l'une des dernières fois, un des meilleurs danseurs qui soit dans tout le Canada.